

Merci à la Fondation Roi Baudouin qui aide notre Trésorier dans sa gestion de “ votre ” argent. Car c’est ce que nous avons toujours écrit : nous vous sommes redevables d’une bonne gestion de votre argent, avec toute la clarté sur son utilisation.

Merci à Ethias qui accepte dorénavant de nous imprimer notre trimestriel.

Une nouvelle entrée au Trésor et un nouvel accueil ont été aménagés par nos soins. La nouvelle billetterie, qui est la première réalisation du dossier FEDER, a changé nos habitudes et l’accueil au Trésor commence maintenant par l’entrée dans la Boutique-billetterie. Vous ne l’avez pas encore vu : pourtant maintenant grâce à votre qualité d’Amis du Trésor vous pouvez venir nous rendre visite chaque fois que vous le souhaitez. Nous avons transformé l’ancien accueil en rendant translucide l’ouvrant de la porte qui permet de voir, même de la cathédrale notre slogan

“ Le Trésor bouge...grâce à vous ! ”.



La couleur a changé et un panneau explicatif donne le commentaire suivant : “ Le Trésor de la Cathédrale de Liège a ouvert un chantier d’extension de ses salles d’exposition grâce à la Région Wallonne (Ministères du Tourisme et du Patrimoine) et du Fonds d’aide européen (FEDER). Les œuvres d’art doivent être redéployées dans le courant de l’année prochaine dans des salles tout autour du cloître spécialement réaménagées. Les travaux de cette nouvelle présentation sont actuellement en cours.

Le Trésor de la Cathédrale de Liège a exposé ses œuvres maîtresses à Beaune du 19 novembre 2005 au 19 mars 2006. Depuis le mois d'avril 2006 le Trésor a repris ses marques habituelles à Liège. Les œuvres maîtresses sont présentées dans les salles du rez-de-chaussée dans une scénographie nouvelle. Y sont jointes la soixantaine d'œuvres du Musée Curtius actuellement en dépôt.

L'ASBL du Trésor a emprunté 360.000 € qui représente la contribution propre du Trésor aux travaux d'extension, soit de 5 à 10% du budget global selon les postes concernés.

La générosité des Amis du Trésor permet la sauvegarde du patrimoine artistique et historique de l'ancienne principauté de Liège ”.

Et l'entrée va encore changer avec l'extension du Trésor sous la direction de nos architectes. Ces aménagements récents nous permettent en effet d'expérimenter la meilleure solution à choisir pour rendre tout à fait opérationnels les lieux.

C'est aussi l'occasion de rappeler que la nouvelle scénographie du Trésor vaut le détour avant son établissement définitif dans ses nouveaux meubles. Nous avons d'ailleurs constaté que plusieurs amis du Trésor étaient venus pendant les vacances avec leurs hôtes pour revoir le Trésor...rentré de Beaune.

On saluera la sortie de presse d'une plaquette de visite Trésor-Archéoforum sous l'égide de l'Institut du Patrimoine Wallon. Elle permet aux visiteurs de découvrir la nouvelle exposition. Trente audio-guides ont été réinitialisés pour des visites individuelles. Les étudiants en Histoire de l'Art et en Histoire de l'Université de Liège proposent à 15 heures une visite guidée conférence.

La boutique du Trésor

Ouvert tous les jours
du mardi au dimanche
de 14 à 17 heures



On n'arrête pas de parler d'argent *Leodico* !



“ *Leodico* ”,
“ à Liège ”, sont les lettres frappées sur le denier de Charlemagne du Musée Curtius. “ A Liège ”, comme partout en Europe, plus que jamais le passage à l'€uro a attiré l'attention sur l'importance que garde la monnaie. Il est paradoxal de constater qu'à une époque si éprise d'informatique et de virtuel, les espèces sonnantes et trébuchantes conservent toute leur actualité. Peut-être parce que l'homme a besoin de tangible, surtout lorsqu'il s'occupe de sa propre fortune. Quelle

bonne fortune pour les numismates !

Au Moyen Age des ateliers monétaires étaient disséminés un peu partout en pays mosan. Battre monnaie est un droit régalien, concédé aux seigneurs. L'évêque de Liège l'assume comme prince territorial. Dans un remarquable paragraphe de sa thèse doctorale intitulé “ La force de l'argent ”, le professeur Jean-Louis Kupper énumère toutes les sommes déboursées par les princes-évêques pour accroître la terre de saint Lambert et montre les pratiques et les manipulations monétaires de certains d'entre eux. Une zone monétaire, liégeoise va sans dire, était même en cours de constitution. Décidément nos évêques ont bien travaillé pour les numismates ! Chaque jour les archéologues mettent au jour des monnaies. Le lieu de la découverte des pièces est quelquefois surprenant. Ainsi l'arrière d'un des reliefs des longs côtés de la châsse de saint Hadelin de Visé abritait des monnaies du prince-évêque Arnould de Hornes (1378-1389).

L'archéologue et l'historien sont les premiers concernés. Mais la monnaie est aussi œuvre d'art. Comment ne pas évoquer cet ange d'or, de la première moitié du XVe siècle, volé en 1988 au Musée Curtius, dont on espère un jour le retour au bercail. Grâce à ses effets grossissants la macrophotographie montre un ange accroupi tenant l'écu de Jean de Heinsberg (1419-1455), une belle *image* gothique des “derniers feux du Moyen Age occidental ”.

Jean-Louis d'Eldereren

Si nous devons bien dire notre entière satisfaction pour le rapatriement presque in situ du Tombeau de Coinxheim dans les meilleures conditions possibles (Voir numéro précédent), pour sa restauration totale entreprise par le Musée Gallo-romain et sa mise en valeur dans la future extension du Musée, nous espérons un jour rapatrier à Liège les vestiges du tombeau du prince-évêque Jean-Louis d'Eldereren. Ces derniers ont été maçonnés sans grand soin dans le chœur de l'église de Genoelselderen près de Tongres.



La proposition de la pose en remplacement d'une réplique en staff à l'identique est à l'étude pour pouvoir la substituer à l'original. L'église presque toujours fermée, le tombeau est ignoré de tous. C'est en 1805 lors de la démolition de l'ancienne cathédrale Saint-Lambert qu'il y fut amené et c'est bien heureux d'avoir ainsi pu le sauvegarder dans la localité natale du prince-évêque. Notre souci de renforcer le rôle de Saint-Paul comme l'héritière de Saint-Lambert nous amène à la recherche de tout souvenir de l'ancien grand temple. C'est pourquoi les mausolées de Velbrück et de Georges-Louis de Berghes ont trouvé refuge, grâce à la Province de Liège, dans le cloître. Et au-delà des princes-évêques nous souhaitons faire de la cathédrale et de son cloître une sorte de panthéon liégeois, *mutatis mutandis*, comme dans bien d'autres villes.



Le Jeudi 16 novembre à 20h15
au Monastère de Malmedy
“ Visite du nouveau
Trésor de la Cathédrale de Malmedy ”
sous la direction de
Monsieur Philippe GEORGE, Conservateur
et
Monsieur Julien MAQUET, Attaché à l'Institut
du Patrimoine wallon.

Canossa

Depuis qu'au XIXe siècle, le chancelier Bismarck, en conflit avec l'Église catholique, lança : “*Nous n'irons pas à Canossa !*”, l'expression “aller à Canossa” signifie que l'on se rend aux injonctions de l'adversaire. Elle rappelle une fameuse querelle entre le pape et l'empereur d'Allemagne qui se déroula le 28 janvier 1077 par une humiliation feinte de ce dernier.

La Querelle des Investitures

Le pape Grégoire VII avait publié en 1075 vingt-sept propositions sous l'intitulé *Dictatus papae* (l’“Édit du pape”), par lesquelles il affirmait que les évêques devaient être nommés par lui et non plus par l'empereur. Le pape lui-même devait être élu par un conclave des cardinaux et non plus par les nobles romains.

Ces propositions participaient d'un vaste mouvement de réforme amorcé par le pape en vue d'imposer sur la chrétienté l'autorité du Saint-Siège, jusque-là très symbolique.

L'empereur d'Allemagne Henri IV s'opposa à ces réformes qui rompaient avec la traditionnelle soumission du clergé envers le pouvoir séculier et déséquilibraient les rapports d'égalité antérieurs entre l'empereur et le pape. Il tenta de déposer le pape mais celui-ci répliqua en l'excommuniant et en autorisant ses vassaux à rompre leur serment d'obéissance.

Des seigneurs allemands en profitèrent pour récupérer des biens et des avantages qui leur avaient été confisqués et ils élirent même un roi concurrent. Peu à peu abandonné de tous, Henri IV craignit que le pape ne vînt en Allemagne au secours des dissidents.



Il préféra prendre les devants et se rendit lui-même en Italie auprès de son ennemi, qui était en visite chez la comtesse Mathilde de Toscane, dans son château de Canossa.



Pieds nus dans la neige, il attendit pendant trois jours que le pape voulût bien le recevoir et le relever de l'excommunication.

Le pape n'eut d'autre choix que de pardonner au pénitent. Celui-ci en profita pour restaurer son autorité et... reprendre la Querelle des Investitures.

Fausse victoire du pape

L'humiliation feinte de Canossa débouche ainsi sur la victoire de l'empereur. Henri IV réunit un concile à sa dévotion afin que celui-ci nomme un nouveau pape plus conciliant.

Grégoire VII doit s'enfuir chez les Normands qui occupent l'Italie du sud et sous prétexte de restaurer le pape sur la chaire de Saint Pierre, ces derniers en profitent pour piller Rome. Le grand pape réformateur mourra abandonné de tous à Salerne le 25 mai 1084.



(Suite page 8)

La papauté devra encore lutter pendant plusieurs décennies avant de gagner définitivement la Querelle des Investitures avec le Concordat de Worms de 1122.

Stabilisée par la séparation du pouvoir spirituel et du pouvoir séculier, la chrétienté occidentale entamera alors une magnifique expansion. Elle s'épanouira dans une foi naïve et puissante dont l'art roman nous conserve le souvenir.

Une exposition remarquable à Paderborn

Le Trésor a participé à l'exposition " Canossa 1077 " à Paderborn, extraordinaire exposition consacrée à l'art et à l'histoire autour de cet événement que fut en 1077 cet affront fait à l'empereur Henri IV par le pape Grégoire VII à Canossa. Elle s'est clôturée le 3 novembre dernier.

Nous y avons prêté l'ivoire mosan des trois résurrections (vers 1030). Il narre, en trois scènes remarquablement ciselées et anciennement polychromées, les trois résurrections que les

Évangiles attribuent au Christ. La lecture des scènes se fait en " boustrophédon " qui, en grec, signifie à la manière des bœufs labourant les champs, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une lecture de gauche à droite, puis de droite à gauche et, enfin, de gauche à droite. La scène supérieure représente la résurrection de la fille de

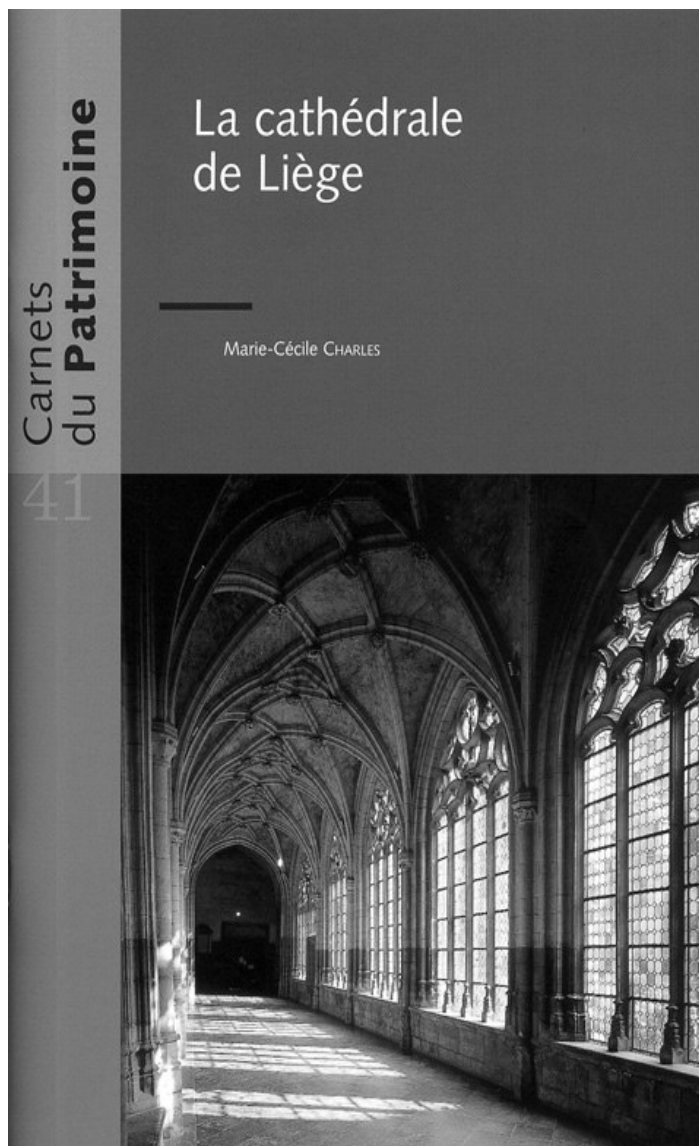


Jaïre. Le Christ est un peu plus grand, selon les lois de la perspective morale, que les apôtres qui le suivent ; il vient de pénétrer dans la demeure de la jeune défunte, mais qui déjà relève le torse. La scène centrale reproduit l'épisode de la résurrection du fils de la veuve de la ville de Naïm. Le Christ, arrivé aux portes de la ville, rencontre le cortège qui conduit l'enfant au tombeau, mais lui aussi relève la tête suite à l'intercession du Christ. Enfin, la troisième scène représente la résurrection de Lazare qui sort de son tombeau.

www.paderborn.de/tourismus

Le dernier *Bloc-Notes* signalait la sortie de presse d'une nouvelle plaquette sur la cathédrale de Liège par Marie-Cécile CHARLES, Agrégée en Histoire de notre Université. L'ouvrage manifestement plaît beaucoup au vu de son succès dans notre librairie. Dépêchez-vous de l'acquérir si vous ne l'avez pas encore! Il vous permettra d'étonner vos visiteurs étrangers à la découverte de votre cathédrale.

La collégiale Saint-Paul est devenue la cathédrale de Liège au début du XIX^e siècle : elle succédait à la cathédrale Saint-Lambert, démolie à la Révolution. Tout édifice, civil ou religieux, s'inscrit dans un contexte politique, géographique, historique et humain. Du sanctuaire au Trésor de la Cathédrale, Mlle Charles trace un parcours jalonné de témoins historiques et artistiques à la découverte progressive de ce patrimoine exceptionnel de Wallonie. D'abord simple collégiale des alentours de l'an mil Saint-Paul est un livre ouvert sur le passé liégeois. La visite de la cathédrale ne peut se concevoir sans la visite du Trésor, indispensable complément à la découverte de l'art et de l'histoire de l'ancienne principauté de Liège.



**Avez -vous visitez
www.tresordeliege.be**

Encore saint Jacques

Mireille MADOU a sorti un intéressant ouvrage sur *De apostel van het Westen. Santiago de Compostella in beeld en verbeelding*, Leiden, Primavera Press, 2004 (ISBN 90-5997-016-0).



Mireille Madou, professeur émérite à Leyden, est spécialiste du costume et de l'iconographie, en particulier l'iconographie hagiographique : sa thèse sur sainte Gertrude de Nivelles, novatrice en ce domaine, fait vraiment référence. M. M. porte aujourd'hui son regard sur " Jacques le Majeur, apôtre de l'Ouest ". Partant de l'image historique, elle parcourt et étudie le développement iconographique légendaire de l'apôtre. C'est un petit ouvrage admirablement bien documenté et illustré d'une centaine de clichés couleurs, une vraie synthèse typologique jacquaire à travers les sources. En 1971 André Georges avait jeté d'excellents jalons et depuis lors des thèmes de l'iconographie jacquaire (manteau constellé d'étoiles, bâton, matamore...) avaient été développés. C'est enfoncer des portes

ouvertes que de s'extasier devant la richesse, l'inventivité ou la profondeur spirituelle des images du Moyen Age. Pourtant comment ne pas admirer la peinture du dialogue entre un pèlerin et le diable travesti en pèlerin mais dont les membres fourchus se trahissent sous le costume (Leiden, Stedelijk Museum, début XVIe siècle) ? Comment ne pas retenir le thème de " Saint Jacques et Charlemagne " avec cette belle miniature du songe de l'empereur dans le *Miroir* de Nicolas de Beauvais (Chantilly, deuxième moitié du XVe siècle) ? Comment ne pas mentionner l'image de " Saint Jacques écrivant " dans ces bibles imprimées de Nuremberg et d'Augsbourg, ou dans cette bible luthérienne colorée de Leipzig ? " Saint Jacques pèlerin " est connu : comment ne succomber à la beauté et la sobriété des formes épurées de l'art roman des sculptures d'Autun (vers 1130), d'Oviedo (vers 1180) ou de Fribourg-en-Brisgau (vers 1200), ou à la fougue des miniatures brugeoises du XVIe siècle ? On en arrive ainsi à un chapitre sur " De Vlaamse Jakobus " : " In dit gebied tussen Maas en Noordzee ontwikkelde zich [...] een nieuw Jakobustype " ? A partir de 1285. Enfin voici " saint Jacques à cheval ", des miniatures du XIIIe siècle à la peinture de Salvador Dali, en passant par cet extraordinaire cuivre de Martin Schongauer (Colmar, Unterlinden vers 1470). Vraiment voilà une étude iconographique bien intéressante rédigée par une réelle spécialiste.

info@primaverapress.nl

Études sur les fonts baptismaux de Saint-Barthélemy

rassemblées et publiées par Geneviève Xhayet et Robert Halleux, Liège, éd. du Cefal, 2006, 303pp. (Coll. “ Ly Myreur des Histors ”)

En 1930, dans sa belle étude consacrée à la Meuse et le pays mosan en Belgique, Félix Rousseau écrivait : “ Le chef-d’œuvre de la dinanderie au moyen âge, les fonts baptismaux de Saint-Barthélemy de Liège, offre ses hauts reliefs qui étonnent par la perfection de leur facture et la beauté de leur style si l’on considère la date précoce de leur exécution, entre 1107 et 1118. L’auteur, Renier de Huy se révèle non seulement grand artiste, mais encore excellent praticien ”. A part l’attribution à l’orfèvre Renier, cette appréciation n’a rien perdu de sa pertinence.



Une demi-journée d’étude organisée le 12 mai 2004 à la Société Littéraire de Liège à l’initiative de son Cercle d’Art et d’Histoire et du Comité Interuniversitaire des Historiens des Sciences “ René-François de Sluse ” réexamina l’œuvre à la lumière de la tradition écrite, du sens des images sculptées et des inscriptions gravées, de l’art et de l’iconographie.

En quelques trois cents pages, l’ouvrage rassemble les exposés présentés le 12 mai et d’autres, rédigés dans la foulée. Il s’articule autour de quatre thèmes : les témoignages et les traditions sur les fonts (articles de Jean-Louis Kupper et Geneviève Xhayet), les inscriptions (Clemens Bayer), les images (Françoise Close-Dehin, François Boespflug, Robert Halleux, Philippe George), la technique de fabrication et la métrologie (Robert Halleux, Philippe Tomsin). Sur l’origine des fonts, les auteurs ont certes une opinion, mais elle est accessoire. C’est le sens qui importe, le message que les fonts transmettaient aux gens de ce temps-là, et qu’ils redisent aujourd’hui à notre propre spiritualité.

Le livre paraît aux éditions du Cefal, dans une nouvelle collection d’histoire locale et régionale appelée “ Ly Myreur des Histors ”. Celle-ci se veut à la fois accessible à tous les publics et fondée sur l’érudition la plus rigoureuse. Mais, avec un clin d’œil au plus pittoresque et au plus décrié des chroniqueurs liégeois Jean d’Outremeuse, elle prétend aussi à une certaine impertinence...

Les différentes phases des églises Saint-Lambert à Liège

Les campagnes successives de fouilles archéologiques menées sur le site de la place Saint-Lambert à Liège ont permis d'établir, de proche en proche, les diverses étapes des églises primitives à Liège. En intégrant les résultats aux données issues des sources historiques, il est possible de dégager une interprétation à la fois hypothétique et cohérente.



La première phase chrétienne s'intègre aux vestiges gallo-romains : un édifice d'apparence religieux se juxtapose aux bâtiments romains qu'il prolonge vers le nord. À ce stade, la villa semble avoir encore été respectée en élévation, sinon utilisée fonctionnellement (il s'agit peut-être de la *domus* dont parlent les textes).

Le premier bâtiment d'aspect religieux possède un "bassin" central (mur circulaire) qui peut être interprété comme une cuve baptismale. Les autres murs sont rectilignes et dessinent une nef et un transept greffés sur cette aire centrale. Les documents mobiliers associés (éléments de mosaïques, tessons) l'attribuent au Mérovingien, probablement le VII^e siècle. Il peut s'agir de la chapelle dédiée aux saints Cosme et Damien dont parlent les textes.

La seconde phase voit l'implantation d'un édifice religieux dans la villa. Cette fois-ci, elle n'est plus utilisée et largement détruite. L'orientation de ce nouvel édifice est strictement est-ouest; l'abside retrouvée se trouve à l'ouest et nous l'interprétons comme le "martyrium" fondé à l'emplacement où Lambert fut assassiné, dans sa *domus*. La première église était, semble-t-il, encore

d'utilisation à ce stade. Avec sa cuve circulaire, il s'agissait peut-être alors d'une église baptismale, tandis que l'église principale était alors celle dédiée à Lambert, installée sur sa maison, en son lieu de martyre. Les éléments stratigraphiques et architecturaux (dont une mosaïque à décor en croix) suggèrent le VIII^e siècle pour cette construction. Elle mesurait environ 50 mètres de longueur, pour une largeur de 15 mètres.

La troisième construction est une église plus vaste, à double chœur : celui de l'ouest (de st Lambert ?) restant au même emplacement, mais modifié selon un plan carré. Il est assez facilement reconnaissable, avec trois nefs et de nombreux sarcophages associés. Le sol, en béton rose, fut incendié et restauré à plusieurs reprises (passages des Normands ?).

D'après sa position stratigraphique, les éléments archéologiques associés et les comparaisons avec les textes, nous l'attribuons au IX^e siècle.

La grande église ottonienne est clairement établie par-dessus et à travers tous les vestiges précédents. Elle dispose de trois nefs, de deux transepts et de deux chœurs : l'un est semi-circulaire, à l'est, l'autre carré à l'ouest, par-dessus les chœurs précédents mais toujours exactement au même emplacement. Cette permanence se justifie par la consécration à saint Lambert de cette partie occidentale, désormais pourvue d'une crypte. Tous les arguments concordent pour en faire l'édifice bâti par Notger au tournant des Xe et XI^e siècles.

La phase romane (XII^e siècle), non évoquée dans les textes, est pourtant importante. Une crypte est installée sous le chœur oriental qui est allongé vers l'est. La crypte occidentale est surhaussée et de nouvelles bases moulurées y sont ajoutées. Les piliers sont renforcés en sous-œuvre, peut-être pour monter les piliers soutenant une voûte. Récemment, une série de chapiteaux superbement décorés furent retrouvés dans les fondations gothiques (photo). Selon toute vraisemblance, ils appartiennent à cette phase romane éphémère. L'édifice fut en effet détruit par un violent incendie en 1185. Les analyses dendrochronologiques, menées sur les pieux fondant le nouveau chœur (1194) montrent bien que les travaux ont repris à partir de l'est.

Marcel OTTE.

A. HOUSSIAU & M. OTTE, *À la recherche du martyrium de saint Lambert et de la première cathédrale de Liège*, ÉGLISE DE LIEGE (Mensuel diocésain), Liège, 1992, n° 3, p. 12-13; M. OTTE, J.-M. LÉOTARD & H. FOCK, *Phases anciennes de la cathédrale Saint-Lambert à Liège*, BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROYALE LE VIEUX-LIEGE, n° 266 (tome XIII, n° 3), 1994, p. 121-143.

Les Fêtes approchent...Shoppinnez au Trésor



Les Fêtes approchent.

Les cadeaux sont de retour au Trésor.

Beaux livres, cristaux, soieries et articles divers, vous y attendent.

Vous êtes membre associé ? Alors vous bénéficiez d'une remise

- * de 20% sur toutes les publications éditées par le Trésor,
- * de 5% sur tout achat à la boutique,

Présentez-vous avec votre carte ou le présent Bloc-Notes.

Etre membre associé c'est aussi bénéficiaire (*voir modalités au dos de Bloc-Notes*)

- * d'une entrée gratuite permanente pour vous et un invité vous accompagnant,
- * de l'abonnement à BLOC NOTES et les Feuilles de la cathédrale
- * de l'exonération fiscale pour tout don par versement **mensuel permanent de 2,50 €** ou 30 €/an.

**Ouvert tous les jours
du mardi au dimanche
de 14 à 17 heures**

Une façon simple d'aider le Trésor !

Actuellement exposés au Trésor, dépôt de l'Institut Archéologique Liégeois, les vestiges de la tombe de l'évêque de Liège Albert de Cuyck (+ 1200) sur lequel on peut lire dans "Liège. Autour de l'an mil, la naissance d'une principauté (Xe-XIIIe siècle)" p. 28 sous la plume de Jean-Louis KUPPER le texte suivant :

La crosse et l'anneau d'Albert de Cuyck

Jusqu'au Concordat de Worms (1122) les évêques furent symboliquement investis, des mains mêmes de l'empereur, par la crosse et par l'anneau. Après cette date le souverain devra faire usage du sceptre royal, dont le caractère exclusivement laïc ne pouvait laisser le moindre doute et ne pouvait donc susciter la moindre controverse.

La crosse et l'anneau, cela va sans dire, restèrent les symboles du pouvoir spirituel de l'évêque : la crosse évoque le bâton tutélaire du bon pasteur; l'anneau rappelle que l'évêque est l'époux mystique de son Eglise.

Retrouvés sous le pavement de l'ancienne cathédrale Notre-Dame & Saint-Lambert, l'anneau, la crosse et la plaque funéraire de l'évêque Albert de Cuyck (1194-1200) évoquent, avec un temps de retard, la Querelle des investitures, tragique prélude à l'affaiblissement puis à la ruine du système ottonien de l'Église impériale.

L. ENGEN & J. PHILIPPE, *Les documents provenant du site de la place Saint-Lambert conservés au Musée Curtius à Liège*, dans *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège*, éd. M. OTTE, t. I, Liège, 1984, p. 27-29; J.-L. KUPPER, *Liège et l'Eglise impériale. XIe-XIIIe siècles*, Paris, 1981, p. 154, 198-199; E. DABROWSKA, *Insignes du pouvoir épiscopal et abbatial dans l'archéologie funéraire des diocèses pyrénéens français*, AQUITANIA, t. XIII, 1995, p. 277-284.

La fin d'année approche,
n'oubliez pas vos dons déductibles d'impôts !!!

000-0000004-04

avec mention INDISPENSABLE

L79679-Circuit Trésor Cathédrale Liège

MEMBRE ASSOCIE

Soyons clairs, NOUS AVONS BESOIN DE VOTRE AIDE !

Un versement de 30 euros minimum par an est déductible d'impôts via le compte de la Fondation Roi Baudouin **000-0000004-04** rue Brederode 21 à 1000 Bruxelles avec mention L79679-Circuit Trésor Cathédrale Liège.

Outre l'avantage financier, devenir MEMBRE ASSOCIE du Trésor de la Cathédrale, c'est aussi obtenir une entrée permanente pour vous et un invité vous accompagnant, c'est recevoir gratuitement BLOC NOTES et les Feuilles de la cathédrale ainsi que les remises à la boutique du Trésor.

Un don par versement **mensuel permanent de 2,50 €** est aussi une aide très précieuse car sans vous démunir, sans vous en rendre compte votre participation mensuelle nous aide énormément.

000-0000004-04

avec mention INDISPENSABLE

L79679-Circuit Trésor Cathédrale Liège

CONTACTS :

Trésor de Liège,
Cathédrale de Liège
rue Bonne-Fortune, 6
4000 Liège
Téléphone : 04 232 61 32

Ont collaboré à la rédaction,
à l'édition et l'expédition du présent
Bloc-Notes :

Marie et Simon Daigneux,
Jacqueline Bracke
Julien Maquet
Georges Goosse.

www.tresordeliège.be

Le site de référence...

Tapez « trésor » dans Google..

Résultat : 3^{ème} position sur un total d'environ
11.700.000 références pour « trésor ».

**Merci à notre Webmaster,
Fabrice Muller.**

